

## Pour René Ballet

René ne sera plus parmi nous. Sans doute depuis deux ans s'était-il éloigné, mais nous nous plaisions à l'imaginer tel que nous l'avions longtemps vu, comme inaccessible au vieillissement ou, mieux peut-être, ayant suffisamment apprivoisé celui-ci pour en faire un élément de séduction. Toujours la même silhouette racée, droite et svelte ; toujours cette même élégance de dandy, défi aux modes qui passent : chemise claire, cravate, veste ; les traits du visage juste assez marqués pour en souligner la régularité et l'harmonie ; la même longue main tendue pour un : « Comment vas-tu ? »... Quelquefois, à la fin d'un repas, quand seuls les plus proches étaient encore là, Simone passait un peigne dans les cheveux de son compagnon, arrangeait sa crinière, nous prenait à témoin : « Il est beau, mon René. » La phrase n'était pas interrogative ; elle exprimait une évidence.

Pour qui projetait un travail sur Vailland, René était une étape obligatoire, au même titre qu'Élisabeth. Élisabeth nous faisait part de la saga Vailland. René, c'était différent. Il appartenait à la troisième coterie à laquelle Vailland avait été lié : après celle des *Frères simplistes* (dans les années 1920), celle des ex-résistants réunis dans le journal *Action* (1944-1950), cette troisième génération était celle des certitudes perdues, ébranlées par les révélations du XX<sup>e</sup> Congrès du PCUS. Aussi René se montrait-il d'abord sensible aux contradictions de l'écrivain : il relativisait le découpage de la vie de celui-ci en « saisons », découpage opéré par Vailland lui-même ; il scrutait une œuvre, une pensée, dont il avait une connaissance très fine, approfondie.

Il s'imposa ce préalable : mettre sur table toutes les cartes, c'est à dire publier un maximum de textes. Il rassembla, avec Jean Recanati, les journaux intimes et autres pages jusqu'alors restés sous le coude. Cela donna les *Écrits Intimes* (1968). Il réunit en deux forts volumes (*Chroniques I et II* -1983) maints articles représentatifs, dispersés dans les journaux de plusieurs époques. Il sortit de l'oubli *La Visirova* (1986). Il ne négligeait pas la vue d'ensemble : ainsi collabora-t-il à l'édition des *Œuvres complètes* en XII volumes des Éditions *Rencontre* (1967-1968) et dirigea-t-il la publication d'*Œuvres* au Livre-Club Diderot : cinq romans dont il assura les présentations (1973). Enfin, après avoir écrit une courte biographie avec Élisabeth (1973), il multipliait articles, préfaces, conférences. Pourtant, il regrettait de ne pouvoir donner à lire dans une seule et même édition la totalité des écrits de Roger Vailland. Il savait la chose impossible, pour raison économique. Mais

voilà qui est sûr : René a élargi notre connaissance de Vailland, nous transmettant et commentant de larges pans de l'œuvre de son aîné.

Et puis, René avait à cœur l'idée de regrouper amis et amateurs de Vailland. Une première association fut créée - de courte durée... Cependant, un petit groupe s'activa pour réaliser une importante exposition à présenter lors de l'inauguration, en 1988, de la Médiathèque Élisabeth et Roger Vailland, à Bourg-en-Bresse : il mena à bien sa tâche et constitua un noyau solide. Lorsque l'association se structura pour devenir, en 1994, *Les Amis de Roger Vailland*, Christian Petr en fut le président. Probablement, René avait-il reconnu en lui une manière de double de lui-même... en plus jeune : une même parole lente, mesurée, si réfléchie qu'elle paraissait incontournable et irréfutable ; un même regard d'une feinte ingéniosité que voilait, à leurs heures, une malice bien réelle. Dès lors, tout en s'appuyant sur les ressources offertes par la dynamique même de l'association, René et Christian concrétisèrent leur fraternelle affinité en une heureuse coopération : ils débroussaillèrent ensemble un épais massif de notes plus ou moins longues, passablement désordonnées, jetées sur le papier avant la publication de *Drôle de Jeu* : cela donna *Marat-Marat* (1995) ; ils cosignèrent les préfaces de plaquettes : *Éloge de la Politique*, *Aphorismes*, etc. Ils donnèrent aux Éditions du Rocher une série de textes inconnus, placés sous un intitulé parfaitement à contre-courant : « N'aimer que ce qui n'a pas de prix ». Ils rédigèrent un court essai qui, a priori, n'avait rien à voir avec Vailland, mais au titre délicieusement provocateur : *Le Réalisme socialiste, ce bel inconnu* (1999).

Et c'est ainsi que, depuis 1995, il y a des Rencontres annuelles à Bourg-en-Bresse et que six Colloques universitaires internationaux ont pu avoir lieu, l'ensemble de ces manifestations se prolongeant par la publication de *Cahiers* : la collection en est aujourd'hui à son 34e numéro. Dans toutes ces manifestations se glisse un esprit Vailland, dont René aura été non seulement le témoin, mais aussi l'incontestable passeur. Nous lui en avons la plus vive reconnaissance.

Et maintenant : voilà.

Simone, nous pensons très fort à toi et t'assurons de notre fraternelle sympathie.

**Jean Sénagas**  
*Les Amis de Roger Vailland*